

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Structures de l'imaginaire dans Courtepointes de Miron, d'Eugène Roberto

Jacqueline Ferry

Numéro 18, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferry, J. (1980). Structures de l'imaginaire dans Courtepointes de Miron, d'Eugène Roberto. *Lettres québécoises*, (18), 77–78.

Porte ouverte



« une description chronologique de la genèse. »

Le concept de la courtepointe s'impose au poète, petit à petit, tout d'abord par dérivation sémantique du mot alphabet, qui sert de titre à un poème qui a vu le jour dès 1971 : *Alphabet de l'oiseau éternité*, puis par les similarités qui existent entre la thématique d'*Alphabet* et des *Courtepointes* : dans les deux cas nous avons de courts poèmes, en apparence indépendants les uns des autres mais que lient de puissants réseaux de signification. *Alphabet* annonce *Courtepointes*, étant à la fois, autonomie et succession, morcellement et ensemble. *Alphabet de l'oiseau éternité* deviendra la *Septième Courtepointe*.

E. Roberto montre que *L'Homme Rapaillé* contient, déjà, en germe, tout ce que Miron élaborera entre les années 1971 et 1975, et ce qui éventuellement formera les *Courtepointes*. Il ne faut pas oublier les événements dramatiques qui bouleversèrent la vie du poète. Les journées d'octobre 1970 lui font connaître la prison, expérience dont l'ébranlement profond se fera longtemps sentir dans l'oeuvre à venir. En s'arrachant à une pénible actualité, le poète se tourne vers l'enfance, la sienne, bien sûr, mais aussi celle de sa fille Emmanuelle. *L'Homme Rapaillé* porte en dédicace : « Pour Emmanuelle », qui

aurait suscité *Alphabet de l'oiseau éternité* et *Une chronique du provisoire*.

De 1971 à 1972, en partant d'*Alphabet*, semblent se constituer deux séries distinctes, deux branches indépendantes et pourtant thématiquement liées aux poèmes déjà écrits : la première provenant de la force du moi du poète « qui a conscience d'être homme et d'être poète », la seconde, du temps, de son accélération et de l'approche de l'avenir. En décembre 1972, deux courtepointes naissent : la première et la septième de l'oeuvre finale, l'une sur l'homme et l'autre sur l'enfant, ainsi

que les poèmes : *Fragment de la vallée, Rue Saint-Christophe*.

En février 1973, viennent s'ajouter : *Félicité Angers ; En Archambault ; Demain, l'Histoire*. En mars de la même année, deux nouvelles courtepointes se formaient : sur la terre et sur la lutte politique, venant s'intercaler entre celles sur l'homme et sur l'enfant. À cette intense période de création succède le silence. De mars 1973 à mars 1975, deux printemps, fécondent interrogations et transformations : *Atmosphère* devient *Le vieil Ossian*. Certains poèmes ne seront pas retenus, ils seront refondus et leurs motifs sont incorporés à la « batêche ».

En mars 1975, on trouve les sept courtepointes dans leur ordre définitif, bien que le poète reprenne et retravaille la courtepointe de l'amour et celle de la « batêche » en juin de la même année. Octobre voit le poète apporter les dernières retouches au recueil et certains changements graphiques.

E. Roberto, au cours de cette première partie, reconstitue la lente élaboration de l'oeuvre, tant au point de vue chronologique, en suivant les périodes de créativité et de repos, d'activité et de réflexions, que du point de vue de la stratigraphie textuelle, par l'étude des variantes et des transformations, soigneusement notées, de poème en



Photo : Athé

Eugène Roberto

poème. Le lecteur prend conscience de la sédimentation, et des strates dans chaque Courtepointe. Il lui paraît ainsi évident que le poète n'opère pas de façon linéaire. Tout semble s'organiser autour d'un développement central ; la première et la dernière *Courtepointes* apparaissent en premier lieu, suivies des *Courtepointes* 2 et 4, et enfin 3-5 et 6. La rythmique poétique des grands moments de création accompagne le retour du printemps de mars 1973 et de mars 1975.

La deuxième partie de l'étude critique de E. Roberto, est consacrée à l'analyse des structures de l'imaginaire dans *Courtepointes*. La méthodologie choisie est située dans les grands courants de l'herméneutique symbolique, d'une part, celui des motivations objectives dans la lignée de Bachelard et Éliade, et d'autre part, celui des motivations subjectives, en favorisant plus la recherche de Ernst Cassirer que celles de Freud et de Jung. C'est à la convergence de ces motivations que E. Roberto place Gilbert Durand. Ce dernier a d'ailleurs fourni indirectement le titre de l'étude critique que nous analysons, si nous nous référons à l'un de ses livres les plus connus : *Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire*, publié en 1963.

Gilbert Durand occupe la chaire d'anthropologie culturelle de l'Université de Grenoble et anime le Centre de Recherche sur l'Imaginaire (le C.R.I. situé à Chambéry). Depuis 1970, les recherches du Centre sont présentées dans la revue CIRCÉ (Cahiers du Centre sur l'Imaginaire). Les premiers numéros étaient consacrés à la méthodologie de l'imaginaire, élaborant les idées de G. Durand et de ses collaborateurs : M.C. Guhl, Simone Vierne (spécialiste de J. Verne) Jean Burgos etc... Chaque année des journées d'étude, réunissent chercheurs et intéressés autour d'une thématique choisie à l'avance. Cette année le thème retenu concerne 'la ville et l'eau.'

E. Roberto reprend dans les quelques pages d'exposition, précédant cette deuxième partie, la notion de trajet anthropologique défini par G. Durand comme : « l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire, entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social. »

Des trois séries de structures de la classification isotopique des images, fournie par G. Durand, E. Roberto dégage quatre propositions qu'il va appliquer à la lecture de *Courtepointes*.

1. une structure d'harmonisation ; la structure de l'escargot, qui s'appuie sur la rythmique agro-lunaire et qui harmonise les contraires, comme la présence et l'absence, la mort et la résurrection, la nuit et la lumière. Cette structure « anime autour d'un moi central des figures bipolaires. » (p. 97) comme le moi et le jumeau, le moi et la femme, le moi et la terre. La structure de l'escargot soutend aussi les images du moi, et les séquences sociales et cosmiques de la « Batèche ». Mais de par sa nature, elle appelle la structure dialectique et dramatique, qui exalte les valeurs propres à chaque contraire.
2. ce sera la structure du fils. Elle s'oppose à la structure de l'escargot, en mettant en valeur les différences et les oppositions.
- 3.4 Elle appelle à son tour les structures temporelles et synthétiques du cercle et de l'arbre.

Le temps cyclique est inscrit par son va-et-vient même dans la technique de la courtepointe.

Il est difficile de faire justice, en quelques paragraphes, à une analyse aussi fouillée, coordonnée et dense, qui par un va-et-vient constant entre la structure examinée, les images correspondantes, et le texte, semble parfaitement suivre la technique de la courtepointe ! Le travail critique se tisse entre les ajours des poèmes, avec rigueur et exigence. E. Roberto admet que d'autres directions dans l'exploration de l'imaginaire des *Courtepointes* auraient pu être retenues ; les structures héroïques et les structures mystiques, diamétralement opposées aux structures synthétiques préférées. La décision du critique de choisir telle structure, plutôt que telle autre, proviendrait du nombre de coïncidences, de noyaux de convergence, qu'il peut établir entre le texte et les structures synthétiques. Bien que chaque imaginaire contienne les trois types de structures établis par G. Du-

rand, les résultats obtenus justifient le choix des structures synthétiques proposées.

Je me permettrai cependant d'exprimer deux petites réserves. La première concerne la structure du fils :

« fils de la terre, du cosmos, de la femme, de la « Batèche » ou de l'enfance, est de nature ambiguë. » (p. 126)

De par son « ambiguïté » même, elle pourrait se nommer : structure de l'enfant et présenter les mêmes associations antinomiques et le système bipolaire des poèmes — l'enfant peut aussi avoir une valence féminine et montrer « un chatolement antinomique de l'androgynie ». Les symboles de l'archétype du fils sont, la fête, l'orgie, le deux-fois-né, la mutilation et le sacrifice, ces symboles s'appliquent tout autant à l'enfant.

La seconde réserve porte sur des généralités exprimées, (p. 79) concernant Freud et Jung ; comme donnant souvent « une interprétation psychanalytique réductrice... » Il pourrait s'avérer, comme le précise G. Durand dans l'introduction des *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, que celle de Freud soit un peu plus réductrice que celle de Jung ! (je pense, en particulier, à *L'Homme et ses Symboles*.)

Structures de l'imaginaire dans Courtepointes de Miron de E. Roberto, constitue à mon avis, un instrument de travail solide, inspirant et indispensable à tout enseignant désireux de traiter de *Courtepointes*. Quant au simple lecteur, au passionné de poésie en général, et de poésie mironienne, en particulier, il trouvera que la découverte des stratifications et structures poétiques de l'imaginaire, ne pourra qu'accroître son appréciation de l'oeuvre et de l'art de la courtepointe...

« Toute poésie mironienne n'est-elle pas une courtepointe » (p. 19) comme l'écrit E. Roberto ?

Jacqueline Ferry
Université de Victoria
Wellington, Nouvelle-Zélande

* Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.